

Article Ouest-France

La Montagne. Le manoir de Port-Joli, trésor du Sud-Loire

Les trésors du Sud-Loire racontent une histoire parfois oubliée. Aujourd'hui, celle du manoir de Port-Joli, à La Montagne.



Construit en 1905, le manoir de Port-Joli est aussi le vestige d'une grande histoire d'amour. | VILLE DE LA MONTAGNE

Masqué par un long mur et un parc boisé, le manoir de Port-Joli, situé 16, rue du Manoir, sait se faire discret quand on roule vers Bouguenais. Les marcheurs, eux, le connaissent bien. Un chemin piétonnier permet, de l'autre côté, de mieux admirer la demeure. Son histoire apparaît dans tous les guides et sur tous les sites qui reprennent les itinéraires de randonnées. Le manoir est édifié sur le coteau qui relie Saint-Jean-de-Boiseau à Bouguenais. Des sarcophages datant de l'époque carolingienne sont découverts pendant le chantier.

Propriété privée, le manoir de Port-Joli est en fait le témoin d'une grande histoire d'amour.

Sébastien Goguet de Boishéraud est né le 31 octobre 1847 en Vendée. Il devient sculpteur et artiste statuaire, à Nantes, où il eut une excellente réputation. Il a longtemps habité la cité des Ducs, quai des Tanneurs. Follement épris d'une roturière, Camille Montifret, il lui fait construire ce manoir en 1905, à La Montagne, loin des regards et des mauvaises langues.

De leurs amours secrètes naîtra une fille, Geneviève Montifret. L'artiste s'éteint le 8 décembre 1927, au manoir, et est inhumé à Maisdon-sur-Sèvre, auprès de ses parents. Dix ans plus tard, sa fille naturelle vendra la demeure familiale.

À la recherche des secrets du manoir

La Montagne — Cyriaque Griffon, le nouveau propriétaire du manoir du Port-Joli, appelé le Manoir, veut retrouver des témoignages de l'histoire de ses habitants, notamment la fameuse « dame du manoir ».



Cyriaque Griffon, écrivain, recherche tout ce qui se rattache à l'histoire du Manoir.

PHOTO : OUEST-FRANCE

L'écrivain Cyriaque Griffon habite aujourd'hui, en 2024, ce fameux manoir. Il s'est mis en tête de retrouver l'histoire de ceux qui l'ont précédé dans cette bâtisse, et notamment celle de cette fameuse « dame du manoir », mais également le livre perdu de Félix Mérienne, écrit dans la demeure.

Petit retour en arrière, en 1905, année lors de laquelle cette demeure a été construite par le marquis Sébastien de Boishéraud. Sculpteur nantais, il réalise des bustes, des médaillons et des statuettes. Au manoir, il héberge sa compagne, Camille Montifret dont il est follement épris. Ensemble ils ont une fille, illégitime, Geneviève Montifret. Elle reste en pension jusqu'à ses 18 ans. Sébastien de Boishéraud cacha longtemps ses relations avec Camille Montifret, avec qui il eut cette fille.

Internée à l'hôpital Saint-Jacques

Dix ans plus tard, Geneviève Montifret apprend sa filiation illégitime. Ceux qu'elle avait cru être ses vrais parents lui rendent l'existence difficile. Le marquis de Boishéraud veut faire



G. LAFONT et A. CHAUVET
Architectes — Nantes

LA MONTAGNE (Loire-Inf.)
Manoir du Port-Joli

Diagon et Cie, Nantes L-I 54

Le manoir n'a pas encore livré tous ses secrets. Qui était Geneviève Montifret de Boishéraud ? Qu'est devenu le roman « La dame du manoir » de Félix Mérienne ?

PHOTO : CYRIAQUE GRIFFON

enfermer sa fille dans un couvent. Il la fait passer pour folle. Un médecin la déclare « atteinte de trouble mental, de délire mystico-religieux, de haine féroce envers sa famille ». Il conclut que « mademoiselle Montifret est dangereuse pour l'ordre public et la sécurité des personnes ». Elle est internée à l'hôpital Saint-Jacques.

Le médecin chef du quartier des aliénés l'examine et conclut à son tour qu'« elle doit être remise sans retard à la liberté ». Geneviève Montifret attaque alors ses parents en justice pour mauvais traitement et séquestration arbitraire. La presse de l'époque relate que « mademoiselle Geneviève de Boishéraud s'habille

de vêtements d'une autre époque, confectionne des étendards avec son linge ». L'affaire est classée sans suite.

En quête du roman perdu dans ce manoir des artistes

Le marquis décède en 1927, sa compagne en 1930. En 1936, Geneviève Montifret vend le manoir à Félix Mérienne. Instituteur à Saint-Père-en-Retz puis Saint-Brevin, il part enseigner les lettres à Casablanca (Maroc). Mobilisé pendant la Première Guerre mondiale, il est blessé par des éclats d'obus en 1917 à Craonne (Aisne). Il sera mutilé et paralysé des membres inférieurs.

Souffrant de son handicap et passionné de littérature, il vit retranché au manoir. Il écrit quelques pièces en vers, *Les Jacques*, *À la volée*, *Quand on veut* et des recueils de fables, *Les fables de l'oncle Félix* et *Fables modernes*. Pour cet ouvrage, il reçoit un prix de l'Académie française en 1955. Il écrit un dernier roman, *La dame du manoir*, jamais publié.

« Je lance une bouteille à la mer, explique le résident actuel de ce manoir qui a été souvent habité par des artistes. Peut-être que des anciens se souviennent de Geneviève Montifret ? Quant au roman inédit de Félix Mérienne, ce serait formidable d'en trouver la trace. »

Portes de Retz



G. LAFONT et A. CHAUVET
Architectes - Nantes

LA MONTAGNE (Loire-Inf.)
Manoir du Port Joli

Le manoir du Port Joli, il y a une centaine d'années.

HISTOIRE. À La Montagne, le manoir du Port Joli a encore des secrets

LA MONTAGNE

Les randonneurs qui empruntent le circuit de la Loire à vélo, passant par La Montagne, ont sans doute été intrigués par cette bâtisse d'un autre âge, le manoir de Port Joli.

Cyriaque Griffon en est le nouveau propriétaire. Cet écrivain veut retrouver des témoignages de l'histoire de ses habitants, notamment la fameuse Dame du manoir, Geneviève Montifret de Boishéraud, qui hanterait encore les murs de la demeure érigée par son père.

Mais si la La demeure présente une architecture du XVI^e siècle, elle est en fait bien plus récente. Commanditée par le marquis Sébastien de Boishéraud, elle a été construite par les architectes Lafont et Chauvet en 1905. Sculpteur nantais, Sébastien de Boishéraud réalisa

des bustes, des médaillons et des statuettes.

Au manoir, il héberge sa compagne, Camille Montifret, Léonie de son premier prénom, dont il est follement épris. Issue d'un autre milieu social, il ne l'épousera qu'en 1926, à près de 80 ans.

Ensemble, ils ont une fille, illégitime, Geneviève Montifret qui vivra en pension jusqu'à ses dix-huit ans. Sébastien de Boishéraud cacha longtemps sa relation avec Camille Montifret, avec qui il eut cette fille. Dans le voisinage, chacun finit par être au courant, mais faisait semblant de ne pas savoir.

Geneviève Montifret, fille illégitime du marquis

Dix ans plus tard, Geneviève Montifret apprend sa filiation

illégitime. Ceux qu'elle avait cru être ses vrais parents lui rendent l'existence difficile. Le marquis de Boishéraud veut enfermer sa fille dans un couvent, la priver de ressources. Il la fait passer pour folle.

Un médecin la déclare « atteinte de trouble mental, de délire mystico-religieux, de haine féroce envers sa famille ». Il conclut que « Mademoiselle Montifret est dangereuse pour l'ordre public et la sécurité des personnes ». Elle est internée à l'hôpital Saint-Jacques.

Étonné par le constat de son confrère, le médecin chef du quartier des aliénés l'examine à son tour et conclut qu'« elle doit être remise sans retard à la liberté ». Geneviève Montifret attaque alors ses parents en justice pour mauvais traitement et séquestration arbitraire ainsi que le médecin qui avait délivré un faux certificat. La presse de l'époque qui suit le procès relate que « Mademoiselle Geneviève de Boishéraud s'habille de vêtements d'une autre époque, confectionne des étendards avec son linge ». L'affaire est classée sans suite.

à Saint-Brévin, puis à Casablanca (Maroc) où il enseigne les lettres. Mobilisé pendant la première guerre mondiale, Félix Mérienne est gravement blessé par des éclats d'obus en 1917 à Craonne (Aisne). Mutilé, il restera paralysé des membres inférieurs. Il a été décoré de la légion d'honneur.

Souffrant de son handicap et passionné de littérature, il vit retransché au manoir avec sa sœur et son beau-frère. Il écrit quelques pièces en vers, *Les Jacques, À la volée, Quand on veut* et des recueils de fables, *Les fables de l'oncle Félix et Fables modernes*. Pour cet ouvrage, il reçoit un prix de l'Académie française en 1955. Il écrit un dernier roman, *La dame du manoir*, qui n'aurait jamais été publié.

À la recherche du passé

Cyriaque Griffon, l'actuel propriétaire, est également écrivain. 60 ans après Félix Mérienne, il a écrit une nouvelle qui conte les aventures d'une dame du manoir. Passionné par l'histoire de la demeure, il est en quête du passé de ceux qui y ont résidé. « Je lance une bouteille à la mer. Peut-être que des an-



Le Manoir de Port Joli

Le marquis Sébastien-Eugène-Marie-Goguet de BOISHERAUD occupe une situation respectable à Nantes . Il demeure avec ses parents, quai Ceineray, non loin de la Préfecture.

Célibataire, il entretient une tendre relation avec Léonie-Camille MONTIFET, une jeune femme originaire du village de La Garenne à La Montagne.

Cette liaison n'est pas du goût de sa famille qui s'opposera avec force au mariage.

Le marquis de BOISHERAUD entreprend la construction du manoir pour y loger sa tendre amie .

Ce sont les architectes LAFONT et CHAUVET qui ont charge d'étudier, de concevoir le manoir. L'architecture rappellera le XVIème siècle. Le terrain sur lequel il sera élevé est un coteau qui descend allègrement vers le bras de Loire qui relie St Jean-de-Boiseau à Bouguenais. Il y a là déjà, une habitation en terre dont on estime qu'elle date de l'époque carolingienne (750 apr.J.C.). Ce sont deux sarcophages retrouvés à proximité qui permettent de la situer dans le temps.

Les travaux débiteront en 1905. Ils dureront deux années pleines. En 1907, la tour est couronnée par une imposante girouette représentant une couronne ducale. Un petit bonhomme, âgé de cinq ans à l'époque, est le témoin admiratif de la mise en place de cette pièce rare qui domine le coteau en bord de Loire. Ce petit bonhomme, c'est Alexandre GASCOIN, à qui l'on devra par la suite, de très belles esquisses du manoir.

Le marquis viendra visiter régulièrement sa belle au manoir. A sa demande, l'abbé LELIEVRE, alors curé de La Montagne, le mariera sur son lit de mort à Léonie-Camille MONTIFET.

Une fille, Geneviève-Elisabeth est née de leur liaison. Elle ne pourra porter le nom de BOISHERAUD mais héritera du manoir à la mort de sa mère.

Intelligente, artiste, la fille y vivra pendant quelques années.

Le manoir est vendu pour la première fois en 1933. La propriété est peu à peu morcellée : les dépendances sont vendues à Monsieur NIEL.

En quarante ans, le manoir change 5 ou 6 fois de propriétaires. Les Allemands l'occuperont même en partie pendant la guerre 39-45. Pourtant aucun fait notoire n'est rattaché à cette époque tourmentée, si ce n'est que non loin de là, sur la promenade ombragée qui contourne les arrières du Château d'Aux, un portrait du führer a été installé, pour maintenir éveillée la mémoire des promeneurs...

Venant de la région parisienne, Monsieur et Madame BARON se porteront acquéreurs du manoir en 1975. La girouette d'origine, attaquée par le temps et les éléments, sera remplacée par un équipement moins spectaculaire, mais plus résistant.

Port Joli : le manoir tient son nom de la situation pri-





vilégiée qu'il occupe à proximité d'un aménagement sur le bras de Loire où faisaient escale les "abeilles" qui transportaient les passagers du Pellerin à Nantes et inversement.

Le manoir de Port Joli a son histoire, mais le ravitaillement en eau du village du Fresne a aussi la sienne.

Presque toutes les maisons du village du Fresne disposaient d'un puits fournissant la famille en eau potable. Cette eau traversait des veines de roche calcaire et n'était pas appropriée à une bonne cuisson de la nourriture (viandes et légumes).

Le point de ravitaillement en "eau pure", comme on disait à l'époque, était une petite source qui jaillissait au pied du coteau, en limite de la propriété du manoir. On avait exploité au mieux ce cadeau de la nature en y installant un lavoir où les femmes blanchissaient leur linge en refaisant le monde. Un petit chemin abrupt contournait la propriété du marquis et conduisait à la source, et la remontée avec les brocs remplis d'"eau pure" était quelquefois pénible tant pour les plus jeunes que pour les plus âgés.

L'arrivée du service d'eau, en 1937, allait permettre à chacun de disposer de l'eau pure à volonté, et de s'affranchir de la corvée d'eau qui était pourtant également une excellente façon de s'oxygéner.



Construit en même temps que le manoir, le lavoir est toujours visible, à proximité de ce qui sera peut être un jour le chemin piétonnier reliant Bouguenais au Pellerin.

Lorsqu'on prend le temps de poser son regard sur l'architecture ciselée du manoir, on se surprend à imaginer le claquement des sabots des chevaux sur le sol pierreux, les calèches rangées dans la remise voisine et les robes à crinolines qui égayaient la pelouse ombragée.

On a le sentiment que le manoir est là depuis toujours, qu'il a traversé le temps, et que la pluie, le soleil et le vent ont couvert ses gargouilles d'une mince pellicule de lichens pour mieux les protéger, et leur permettre de veiller encore longtemps sur ce joyau qui s'offre à notre égard.

*Document réalisé avec la collaboration précieuse de Mme DENIAUD et M. et Mme BARON
Clichés réalisés et utilisés avec leur autorisation*





La mémoire du manoir de Port-Joli

Oyez, oyez, les montagnards ! Cyriaque Griffon, écrivain établi récemment à La Montagne, fait appel à la mémoire des plus anciens concernant les histoires du Manoir de Port-Joli et de ses premiers résidents. Cette demeure et son donjon furent construits en 1905 à l'initiative de Sébastien de Boishéraud, un aristocrate nantais, sculpteur, pour y cacher non seulement son histoire d'amour secret avec Camille Montifret,

une roturière dont il s'était épris, au grand dam de sa famille, mais aussi le fruit de cette passion illégitime, une fille, Geneviève, qu'il ne reconnaîtra pourtant pas officiellement. À la mort de ses parents, et malgré des épisodes familiaux rocambolesques et tumultueux, la fille naturelle hérita cependant du manoir, mais, sans ressource pour l'entretenir, elle n'eut d'autre choix que de vendre la demeure en viager à un certain Félix

Mérienne qui devint propriétaire à part entière à la mort de cette dernière en 1947. Félix Mérienne, originaire de Saint-Viaux, ancien professeur de français à Marrakech, devenu écrivain, eut une vie sans doute assez discrète, en chaise roulante, souffrant de terribles blessures de guerre. Son œuvre comporte tout de même un ouvrage, « *Fables modernes* », qui reçut un prix de l'Académie française en 1955. Il y aurait surtout l'existence d'un manuscrit jamais publié, et qui s'est volatilisé avec le temps, « *La dame du manoir* », écrit par Mérienne, et peut-être inspiré par la propriétaire précédente, la fameuse Mademoiselle de Boishéraud, celle que l'on surnommait aussi « la folle du manoir ». Cyriaque Griffon se lance dans une investigation peut être propice à l'écriture d'un prochain ouvrage et sollicite la mémoire des montagnards. Tous les souvenirs et histoires – éventuellement photos – liés à Geneviève Montifret, dite « *Mademoiselle de Boishéraud* » (personnage sans doute un peu décalé en raison de son comportement et de sa manière de s'habiller jusque dans les années 40), sont les bienvenus. Tout comme les souvenirs plus récents relatifs au résident suivant, Félix Mérienne, qui vécut au manoir avec sa sœur et son beau-frère, Marie et Émile Grancamp jusqu'au début des années 60. ■

Cyriaque Griffon

 griffon.cyriaque@gmail.com